

& se procurer une abondante recolte de bon fougage, doit observer une certaine mesure dans l'arrosement des Prez, de façon à leur donner un degré raisonnable d'humidité.

Il sera nécessaire à présent de démontrer l'usage qu'on doit faire de cette regle, & d'indiquer la juste mesure qu'on doit suivre dans l'arrosement. Il faut d'un côté qu'il soit bien dirigé, & de l'autre qu'on observe avec attention le tems & la saison la plus propre pour l'arrosement : deux points que je dois encore traiter dans la premiere Partie de ce discours.

La bonne conduite dans la direction des eaux est d'une extrême importance; j'entends par-là la meilleure construction des aqueducs & des canaux, pour que l'eau puisse se répandre en quantité convenable sur les Prez. Je considère cet arrangement dans un point de vûe général, & telle qu'elle convient à toutes sortes de terrains & de positions. J'aurai occasion d'indiquer à ce sujet quelques regles particulières dans ma seconde Partie, en parlant des différens terroirs & de leurs diverses situations.

Avant que de donner une description précise des aqueducs & des canaux, je dois encore indiquer quatre ou cinq regles générales qu'on doit observer dans la direction de l'arrosement; ce qui nous fera connoître la meilleure manière de les construire.

*Premiere Regle.* On doit chercher à répandre l'eau sur toutes les parties des Prez qu'on veut arroser. Cette regle n'a pas besoin de preuve : elle n'admet d'exception que dans le seul cas, où quelque partie du Pré seroit naturellement humide, ou un peu marécageuse. Alors l'eau y seroit plus nuisible que profitable. Je ne puis passer sous silence la négligence de nos payfans, sur l'observation de cette regle. On pourroit très souvent aider la nature à peu de fraix par les secours de l'art, & porter l'eau plus haut qu'elle n'iroit naturellement, enforte qu'on arroseroit un espace de terrain, qui sans cela seroit maigre & sec : mon but n'est pas de constituer nos Oeconomies dans de grandes dépenses, ni de leur conseiller des ouvrages à pompe qui seroient dispendieux. Une seule roüe pour élever l'eau qui ne couleroit pas beaucoup, seroit souvent suffisante pour convertir une portion de terrain considérable, mais  
d'un